

INNOVATION ET TECHNOLOGIES : QUELS PREALABLES POUR FAIRE DE L'UTOPIE D'AUJOURD'HUI, LA REALITE DE DEMAIN.

Dr. MELLAH Nabil

Laboratoire Merinal / Vaprofarm

S'il est légitime d'avoir pour ambition de faire de l'innovation et des technologies l'un des fers de lance de l'économie algérienne, il est néanmoins indispensable de faire en sorte que cette ambition ne soit pas un vœu pieux.

Il convient donc d'identifier tous les obstacles et les freins à la réalisation de cet objectif et d'œuvrer à les aplanir, afin de faire en sorte, comme disait Hugo, que « l'utopie d'aujourd'hui soit la réalité de demain ».

Innovation et secteur pharmaceutique

Aujourd'hui, le premier facteur de création de richesse dans le secteur pharmaceutique est l'innovation. Ainsi, une molécule « vedette », fruit de plusieurs années de Recherche et Développement, peut générer des dizaines de milliards de dollars de chiffre d'affaires pendant la durée de protection de son brevet.

Depuis plusieurs décennies, des pays tels que l'Inde et la Corée du Sud, pour ne citer que ceux-là, ont choisi de miser sur l'innovation et la recherche ; aujourd'hui, ces géants économiques commencent à récolter les fruits de cette orientation stratégique.

Si l'Algérie souhaite demain, relever le défi de l'innovation dans le domaine pharmaceutique, il existe un certain nombre de préalables qu'il est nécessaire de prendre en charge.

Tant que ces prérequis ne seront pas réunis, les Algériens ne pourront pas avoir accès, dans l'avenir à des thérapeutiques de pointe de plus en plus coûteuses. A titre d'exemple, les bio médicaments représentent actuellement 20 % du marché pharmaceutique mondial ; cette proportion est appelée à doubler dans les années à venir jusqu'à atteindre la barre des 40%. L'innovation étant par définition le résultat d'efforts d'hommes et de femmes, il est aisé d'en conclure que le premier investissement doit avant tout être humain. La réussite de notre système d'enseignement déterminera la performance de notre aptitude à l'innovation et donc de notre économie

Préalable 1 : La langue

La dernière promotion de baccalauréat bilingue arabe/français remonte à 1988.

Il convient de rappeler ici que jusqu'en 1988, les matières dites « scientifiques » (mathématiques, physique et sciences naturelles) des paliers moyen et secondaire de l'éducation nationale étaient dispensées en langue française. Ces matières sont depuis 1988 dispensées en langue arabe.

Autrement dit, depuis maintenant 27 ans, les étudiants des filières scientifiques, soit celles de nos futurs chercheurs, font face à une véritable « schizophrénie » linguistique, car, après un cursus scolaire de 12 années, entièrement arabisé, les étudiants reçus au baccalauréat et admis à l'université dans des filières dites « scientifiques » (technologie, biomédical...) sont confrontés à l'écueil de la langue : en effet, à l'université, les cours sont dispensés en langue française. En résulte, la nécessité d'un immense effort d'adaptation de nos bacheliers ; cet effort est d'ailleurs souvent sanctionné par des échecs, ce qu'il est aisé de comprendre.

Il faut aujourd'hui trouver le courage de s'affranchir des dogmes et des idéologies, si l'on veut œuvrer dans l'intérêt du développement économique national ; il est urgent d'uniformiser la langue d'enseignement entre tous les paliers de l'éducation, tant scolaire qu'universitaire, afin d'aplanir les difficultés d'apprentissage que rencontrent aujourd'hui nos jeunes étudiants. Car l'absence de maîtrise des langues a non seulement un impact négatif sur les études, mais également sur la lecture des ouvrages scientifiques, souvent disponibles uniquement en langues étrangères.

Par ailleurs, au-delà de l'aspect purement « utilitaire » de la lecture, celle-ci constitue un élément majeur de l'ouverture d'esprit et de l'élargissement des horizons de nos futurs chercheurs, élément indispensable à l'éclosion de nouveaux talents.

Il est également indispensable de signaler que sans maîtrise de l'anglais, aujourd'hui vecteur de la science et du savoir scientifique, il est illusoire de songer demain être un acteur de l'innovation autrement qu'en tant que consommateur.

Préalable 2 : L'enseignement

Un rapport établi lors du Forum économique de Davos vient de classer l'école primaire algérienne parmi les 25 moins performantes dans le monde (115^e sur 140). Lorsque l'on sait que c'est sur ce socle que s'appuie tout le cursus scolaire et universitaire des jeunes Algériens,

il est indéniable qu'il y a péril en la demeure et qu'il est urgent de réformer voire repenser l'école, fondement de tous les apprentissages.

Préalable 3 : Les nouvelles technologies

Le développement d'une connexion internet de qualité (que ce soit en termes de stabilité ou de débit) est une priorité. Pour l'anecdote, il a suffi de la rupture physique d'un câble sous-marin en octobre 2015 pour paralyser tout ce que compte le pays d'entreprises connectées. Il va sans dire que le secteur de la recherche et de l'innovation ne peut que se ressentir de telles défaillances. Le ralentissement de l'accès à l'information entraîne inévitablement un ralentissement de toute velléité d'innovation, qui reste une course contre la montre. Par ailleurs, la démocratisation de cette technologie, et son extension au plus grand nombre à des coûts abordables, est essentiel, sachant que les coûts de la connexion en Algérie sont parmi les plus élevés au monde.

En second lieu, le déficit important que connaît l'Algérie en termes d'informatisation entraîne d'énormes lacunes en matière de collecte de données et par conséquent, d'analyse, deux éléments clés dans la mise en place d'une stratégie de promotion de l'innovation.

Sans une stratégie d'informatisation à large échelle, l'Algérie continuera d'adopter « la stratégie de l'aveugle », à savoir changer d'orientation en fonction des murs contre lesquels nous nous heurtons.

Pour paraphraser l'humoriste et enseignant Kamel Abdat, il est illusoire d'envisager la recherche et l'innovation avec du « toubchour » (de la craie et un tableau noir) ou un fax. Les pays qui ont réussi ou sont en voie de réussir sont tous passés à l'ère du numérique. Le fossé qui nous sépare d'eux dans ce domaine sonne comme un facteur multiplicateur de la vitesse à laquelle ils évoluent comparativement à nous.

Préalable 4 : Le temps

Le monde est aujourd'hui dans une guerre de l'innovation à laquelle nous ne pourrions jamais prendre part si nous n'adoptons pas le fameux « time is money » à la place de notre populaire « koul atla fiha kheir ».

L'innovation est par définition une course contre la montre. Partout dans le monde, on cherche. Seul le plus rapide, et donc le premier à trouver, pourra récolter les fruits de ses investissements qui seront protégés par des brevets lui garantissant la profitabilité de ses efforts.

Il est urgent, c'est le cas de le dire, qu'une véritable « révolution du temps » ait lieu dans notre pays, car le temps est le premier facteur de compétitivité tous domaines confondus.

Préalable 5 : L'environnement des affaires

Le dernier classement Doing Business de la Banque Mondiale, qui évalue le climat des affaires par pays, classe l'Algérie à la 163^e place, derrière la Tanzanie et l'Irak, et loin derrière nos voisins tunisiens et marocains, respectivement à la 74^e et 75^e places.

Un environnement des affaires incitatif est indispensable à la performance. A titre d'exemple, le projet de pôle de biotechnologies en partenariat avec les Etats-Unis tarde à voir le jour probablement pour ces raisons. Les 3 premiers pôles existants sont Singapour pour l'Asie (1^{er} au classement Doing Business), les Etats-Unis pour le continent américain (7^e) et l'Irlande pour l'Europe (17^e). Tous les pays performants en termes d'innovation sont très bien classés au Doing Business. Encore une fois, si l'environnement des affaires est chronophage en raison de tracasseries administratives ou bureaucratiques, la guerre du temps sera perdue.

Préalable 6 : La gestion des ressources humaines

L'innovation et la technologie sont une affaire d'Hommes ; ainsi, un management performant des ressources humaines est un élément primordial à la réussite de ces derniers. Or, que ce soit dans le secteur public ou privé, il est indéniable que nous accusons un énorme retard dans ce domaine.

Une gestion des ressources humaines performante mise sur l'horizontalité ; en l'Algérie, les modèles de gestion privilégient encore la verticalité, probablement en raison de la forte influence du modèle français sur nos élites, sachant que la France est elle-même très en retard dans ce domaine.

Le manager moderne doit se fixer comme objectif l'éclosion des talents de ses équipes, notamment dans le domaine de l'innovation.

La proximité et la communication devront permettre la levée d'inhibition des personnes managées pour permettre l'expression d'idées ou de propositions innovantes, mais aussi faciliter la prise de parole et la contradiction, éléments indispensables pour prétendre à l'excellence.

Préalable 7 : Les valeurs

Si la qualité de l'enseignement est le fondement de l'innovation, les valeurs en sont indubitablement le moteur. Il est regrettable de constater qu'aujourd'hui, notre pays traverse une véritable crise des valeurs indispensables à la concrétisation de nos efforts en matière d'innovation.

Le travail doit être le moteur de la réussite et non pas le népotisme, le piston et la flagornerie. La différence se faisant dans les détails, la rigueur doit être interprétée comme une quête d'excellence et non plus comme de l'excès de zèle.

L'humilité doit remplacer le culte de la personnalité, afin de permettre le doute, car seul le doute peut ouvrir la voie à la contradiction, facteur essentiel au dépassement de soi.

Il est affligeant de constater que l'Algérie traverse aujourd'hui une crise des valeurs qui nous plonge dans ce qu'il est bien convenu d'appeler une crise d'exemplarité. Si nous voulons prendre le train de l'innovation, il est temps que l'intelligence, le mérite et l'excellence soient remis au cœur de nos institutions.

Conclusion :

Dans le domaine de la science et du savoir, nous devons nous interdire de nous interdire quoi que ce soit.

Néanmoins, si nous ne prenons pas conscience de l'étendue des tâches qu'il nous reste à mener, nous serions de doux rêveurs.

L'histoire d'un pays se mesure en siècles, et si les générations actuelles ne parviennent pas à remettre l'Algérie à la place qui aurait dû lui revenir depuis longtemps, il est de notre devoir de créer des bases solides qui permettront tôt ou tard de faire battre le pavillon Algérie parmi les leaders de la technologie.

Nous devons pour cela faire confiance à la première richesse de notre pays, notre jeunesse qui, même si elle a été victime de l'inefficience des stratégies passées, demeure habitée par une envie et une volonté de rendre les Algériens aussi fiers de leur présent qu'ils le sont de leur passé.